

Derrière les noms de rues, se cachent des histoires

Châteaulin — Raconter l'histoire des personnes ayant donné leur nom aux rues de la ville, tel est le souhait de l'Association nationale des anciens combattants et ami(e)s de la Résistance (Anacr).

On passe devant quotidiennement, leur nom nous est familier, et pourtant aujourd'hui, on ne sait pas vraiment qui se cache derrière les noms de nos rues. Raconter l'histoire des personnes ayant donné leur nom aux rues de Châteaulin, tel est le souhait de l'Association nationale des anciens combattants et ami(e)s de la Résistance (Anacr) de Châteaulin, réunie en assemblée générale.

Bernard Le Guillou, président de l'association, de se demander : « Aujourd'hui, qui sait qui est Robert Alba ? Ou encore Émile Baley ? Le premier fut résistant, déporté et mort la veille de l'arrivée des troupes britanniques en 1945, et a donné son nom à la rive gauche du quai. Le deuxième, Émile Baley, résistant et mort en captivité en 1944, a donné son nom au quai qui longe le chemin de halage. »

Un projet soutenu par la municipalité

C'est justement la fille de Robert Alba, Yvonne Cossue Alba, qui a lancé cette affaire : reprendre ces plaques inaugurées en 1948. Car soixante ans plus tard, certains noms de personnes ayant pourtant connu un passé héroïque demeurent hélas bien abstraits dans la mémoire collective.

Un manque que souhaite compléter l'association : « Plusieurs plaques de rue portent uniquement le nom et le prénom du résistant, nous souhaitons changer ces plaques pour y mettre plus de renseignements,



Les adhérents de l'Anacr, lors de leur assemblée générale.

PHOTO : OUEST-FRANCE

avec un QR code qui renverrait vers une biographie. »

La démarche a été reçue positivement à la mairie, par la voix de Marie-Pierre Gouérec, adjointe à la culture et au patrimoine : « Nous travaillons avec Marie Simon, du service culturel, sur ce projet. Nous souhaitons même aller plus loin comme avec la

rue Raoul-Anthony, qui a œuvré dans l'anthropologie anatomique. »

L'association souhaite aussi sauver les tombes de combattants morts pour la France, comme l'explique Annie Verveur, adhérente de l'Anacr : « Certaines tombes entrent en déshérence, et risquent d'être supprimées, car des municipalités

essayent de lever ces concessions. Mais avant cela, il faut identifier le mort enterré dans la tombe : il risque de disparaître avec elle. »

À l'issue de l'assemblée générale, il a été décidé que l'Anacr adhère au Souvenir français, « dont l'une des missions est d'entretenir et de rénover des tombes en déshérence ».